



BRILL

Une liasse d'anciens imprimés chinois des Jésuites retrouvée à Upsal

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 114-118

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527019>

Accessed: 04/02/2011 08:21

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

for all the Christian men of those parts are made such; his name is George”.

It remains to confess that the classical scholars whom I have consulted all at first translated it “wherefore all are made Christians”, and all were ultimately converted (with varying degrees of conviction!) to the view stated above. The medieval use of *quare* for the French *car* or English *because* is, of course, familiar.

A. C. Moule.

Une liasse d'anciens imprimés chinois des Jésuites retrouvée à Upsal.

En visitant récemment, avec M^r Arvid Hj. Uggla et le D^r Palmgren, la Bibliothèque de l'Université d'Upsal, mon attention a été attirée par une liasse de feuilles chinoises imprimées dont on savait seulement qu'elles avaient été transmises à la bibliothèque, en un moment indéterminé, par la plus vieille société savante de Suède, la Société royale des Sciences, dont le siège est à Upsal.

La liasse contenait cinq écrits différents, de formats variés, occupant chacun un feuillet, c'est-à-dire gravés sur une seule planche, mais chacun de ces cinq écrits était représenté à quinze ou vingt exemplaires. Le Directeur de la bibliothèque, M. Grape, a eu depuis lors la généreuse obligeance de m'envoyer un jeu des cinq imprimés, ce qui me permet de donner à leur sujet les renseignements suivants :

I. 天主聖教約言 *T'ien-tchou cheng-kiao yo-yen*, “Brefs propos sur le christianisme”, avec la suscription: 耶穌會士蘇若望述, “Publié par le Jésuite Sou Jo-wang”; *sind*; planche de 0^m66 de long sur 0^m225 de haut. Sou Jo-wang¹⁾ est le P. João Soerio,

1) La 1^{re} édition des *Notices* de Pfister donnait Sou Jo-han (漢), qui a été

et la première édition de son opuscule doit être de 1601. Il y a eu des rééditions nombreuses par la suite, sur lesquelles cf. Pfister, *Notices*², p. 57, et Courant, *Catalogue*, 6834—6844 (joindre au n^o 6839 un second exemplaire N. F. chinois, 49327); mais aucune n'a le format de celle-ci. Je suppose qu'il s'agit d'une édition de Hang-tcheou, gravée au milieu du XVII^e siècle. Les *Notices* de Pfister ajoutent qu'on attribue au P. Soerio "un *Tractatus de praeceptis decalogi* en chinois"; le présent opuscule se termine par la traduction du Décalogue et quelques mots explicatifs; je me demande si Soerio a vraiment écrit un autre traité spécial sur ce sujet. Le paragraphe final du texte renvoie au "天主實義 *T'ien-tchou che-yi* et autres ouvrages"; il s'agit naturellement du *T'ien-tchou che-yi* de Ricci; cette note finale est intéressante si elle s'est trouvée dès l'origine dans le *T'ien-tchou cheng-kiao yo-yen* et si l'édition princeps de ce dernier ouvrage est vraiment de 1601, car le *T'ien-tchou che-yi* a paru au plus tôt cette année-là.

II. 進呈書像 *Tsin-tch'eng chou-siang*, "Livre et images présentés à l'Empereur"; suscription: 耶穌會遠臣湯若望譯著, "Votre sujet lointain, de la Compagnie de Jésus, T'ang Jo-wang, a traduit et rédigé"; sous-titre: 天主正道解略 *T'ien-tchou tcheng-tao kiai-liao*, "Abrégé de la doctrine chrétienne"; planche oblongue de 0^m40 sur 0^m22. A la fin, 辛丑孟夏武林昭事堂刻, "Gravé en *sin-tch'eou*, premier mois de l'été, par le Tchao-che-t'ang de Wou-lin". T'ang Jo-wang est Adam Schall; c'est en 1640 qu'il offrit à l'Empereur Tch'ong-tcheng des Ming un album de la Vie de Jésus et les personnages en cire d'une

adopté par Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, p. 49; mais il semble qu'il y ait eu là une inadvertance de Pfister; toutes les sources connues ont Sou Jo-wang, dûment rétabli par les rééditeurs actuels des *Notices*.

Adoration des rois mages¹⁾. A l'album, il avait préfixé l'*Abrégé* qui est seul reproduit ici. Pour l'édition complète, avec l'*Abrégé* et la Vie de Jésus illustrée, cf. Courant, *Cat.*, 6757; j'ai vu un autre exemplaire de la même édition, sans l'*Abrégé*, à la Biblioteca Vittorio-Emmanuele. Un exemplaire de notre planche se trouve à la Bibl. Nationale (Courant, 7276, V, mais avec indication inexacte de 0^m21 de haut au lieu de 0^m22), et M. Courant a hésité pour *sin-tch'eou* entre 1661 et 1721; l'apparence de la gravure et l'analogie avec le numéro qui va suivre me font croire qu'il faut adopter 1661. Wou-lin est un nom littéraire de Hang-tcheou, et Tchao-che-t'ang désigne évidemment une église chrétienne qui se trouvait dans la ville²⁾.

III. 論釋氏之非 *Louen Che-che tche fei*, "Réfutation du bouddhisme"; anonyme; planche oblongue de 0^m69 sur 0^m227; à la fin: 辛丑仲夏武林景教堂刻, "Gravé en *sin-tch'eou*, deuxième mois de l'été, par le King-kiao-t'ang de Wou-lin". Je n'ai pas retrouvé ce texte ailleurs, ni n'ai encore réussi à en déterminer l'auteur, un chrétien chinois probablement. L'opuscule a été gravé un mois après le précédent, et également à Hang-tcheou. Quant au King-kiao-t'ang, que ce soit le nom spécifique d'une église ou un nom alors employé au sens d'"église [chrétienne]" tout simplement, il fournit une indication chronologique assez solide.

1) C'est par erreur que le P. Gaillard (*Croix et swastika*², 176) rapporte cette offrande au temps de l'Empereur mandchou Chouen-tche; les faits sont narrés correctement dans Pfister, *Notices*², 164. Un passage de l'*Abrégé* de Schall est repris presque littéralement de l'inscription chrétienne de Singanfou.

2) *Tchao-che*, s'appliquant au service divin ou au service impérial, se trouve dans le *Che king* et le *Chou king*; il est possible que ce soit ici la dénomination spécifique d'une église déterminée, mais j'en doute, car *tchao-che* a été employé par Aleni et par Buglio comme synonyme de *mi-sa*, la Messe (cf. Cordier, *Impr. sino-européenne*, n^o 73, où 祀 *sseu* est fautif pour 事 *che*), et *tchao-che-t'ang* a servi à désigner toute église chrétienne (cf. Pfister, *Notices*², p. 770).

Le nom de *king-kiao*, pour désigner le christianisme, est en effet emprunté à l'inscription de Singanfou, et a été surtout employé dans le second et le troisième quart du XVII^e siècle; *sin-tch'eu* est donc à peu près sûrement 1661, non 1721, et il en est de même pour la gravure de l'opuscule précédent. Le King-kiao-t'ang du présent colophon désigne très probablement la même église que le Tchao-che-t'ang de l'autre colophon.

IV. 闢輪迴非理之正 *P'i louen-houei fei-li tche tcheng*, "Réfutation de la métempsychose"; suscription: 清源味德子撰, "Wei-tö-tseu, de Ts'ing-yuan, a composé"; à la fin, 虎林景教堂刊, "Gravé par le King-kiao-t'ang de Hou-lin"; planche oblongue de 0^m48 sur 0^m22. Un autre exemplaire de cette planche se trouve à la Bibl. Nationale (Courant, *Catalogue*, 7276, IV, mais en lisant 0^m22 au lieu de 0^m21). Ts'ing-yuan est un autre nom de Ts'iuan-tcheou au Foukien; Hou-lin est une autre forme de Wou-lin, nom littéraire de Hang-tcheou; le King-kiao-t'ang mentionné ici doit être le même que celui où ont été gravées les deux planches précédentes. Je n'ai pas identifié jusqu'ici le chrétien de Ts'iuan-tcheou dont Wei-tö-tseu est une appellation.

V. Sans titre, *slnd*, planche de 0^m236 sur 0^m16. Sur la piété filiale envisagée du point de vue chrétien. Doit être du milieu du XVII^e siècle comme les précédents, et provenir aussi de Hang-tcheou.

Les cinq opuscules ci-dessus sont des publications de fortune, gravées chacune sur une seule planche, et il n'en est pas fait état dans les anciennes listes des éditions chrétiennes régulières de Hang-tcheou qu'on trouve par exemple dans Courant, *Cat.*, n^o 7046, ou à la Vaticane, Borgia Cinese 473; c'est presque une surprise que deux planches sur cinq existent également à la Bibliothèque

Nationale. On n'en aimerait que davantage à savoir comment tout un lot de tirages des cinq planches est parvenu en Suède, car il semble exclu que ces planches, gravées au milieu du XVII^e siècle, aient servi bien longtemps. Mais il serait vain de chercher une explication avant la découverte de documents nouveaux.

P. Pelliot.

Mohamedans and Chinese common opinion.

On p. 509/510 of vol. XXVIII of the *T'oung Pao* (1931), M. Pelliot refers to a remark made by Mr. Hsü Ping-ch'ang 徐炳湘 in the preface to his 徐旭生西遊日記 with regard to a supposed custom amongst Mohamedans in Chinese Turkestan to have their marriageable daughters deflored by a priest (akhund). Mr. Hsü quotes Mr. Hsieh Pin 謝彬 who seems to have stated this to be an established custom in Chinese Turkestan in his 新疆游記. Mr. Hsü has made investigations there during his travels as member of the Northwestern Exploring Party and has found that this allegation is in no way based on fact. The learned editor of the *T'oung Pao* adds a few remarks of his own which show that the story told by Mr. Hsieh and refuted by Mr. Hsü is new to him, but deserving of further investigation as to its origin and possible connection with similar tales told about different tribes in Southern Asia since the Middle Ages. Under these circumstances, a few remarks based upon long years of practical "symbiosis" with Chinese and much friendly intercourse with Mohamedans may not come amiss.

It is a wide spread belief amongst the "heathen Chinese" or, as they call themselves, the "followers of the great school" 大教人 in contrast to the "followers of heretic schools" 別教人, namely Mohamedans, Christians, Jews etc., that Mohamedans